

Commémorer Julius Nyerere, célébrer John Magufuli: chanter la louange politique en Tanzanie

Marie-Aude Fouéré

▶ **To cite this version:**

Marie-Aude Fouéré. Commémorer Julius Nyerere, célébrer John Magufuli: chanter la louange politique en Tanzanie. 2019. hal-02510069

HAL Id: hal-02510069
https://hal.science/hal-02510069

Submitted on 26 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE EN AFRIQUE
FRENCH INSTITUTE FOR RESEARCH IN AFRICA

MAMBO!
XVI (11), 2019

Commémorer Julius Nyerere, célébrer John Magufuli : Chanter la louange politique en Tanzanie

Marie-Aude FOUERE

Citer :
FOUÉRÉ, Marie-Aude. 2019. Commémorer Julius Nyerere, célébrer John Magufuli : Chanter la louange politique en Tanzanie. *Mambo!* vol. XVI, n° 11.
URL : https://mambo.hypotheses.org/1843

L'auteur : Marie-Aude Fouéré est directrice de l'IFRA-Nairobi depuis 2018, maîtresse de conférences en anthropologie at l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et membre de l'Institut des mondes africaines (IMAF).

Publié le 30 octobre 2019.

Nyerere Day, 14 octobre

En Tanzanie, le 14 octobre 2019 a commémoré le vingtième anniversaire du décès du premier président de Tanzanie, Julius Nyerere. Depuis 1999, chaque 14 octobre, jour férié de Nyerere Day, est l'occasion de célébrer celui qui a le statut de père de la nation (*baba wa taifa*)[1]. Mais 2019 a la particularité d'associer un chiffre rond, 20 ans, à un enjeu de réélection pour le président actuel de Tanzanie, John Magufuli, qui, élu en octobre 2015, se présentera pour un second mandat dans un an exactement. Les vingtièmes commémorations du décès de Nyerere fonctionnent pour le pouvoir en place comme une campagne électorale précoce, l'occasion de faire le bilan des quatre années au pouvoir et d'esquisser les promesses du mandat à venir. Elles réactivent plus largement des pratiques classiques de célébration de la figure du chef qui ont pris une ampleur considérable depuis l'accession de Magufuli au pouvoir. L'association entre Nyerere et Magufuli est sans détour : Magufuli serait en train d'accomplir, comme il le déclare lui-même, tout un ensemble de chantiers initiés par Nyerere mais qui n'avaient pas tous pu être réalisés. Ces chantiers concernent principalement les infrastructures du pays dans le cadre d'un nouveau capitalisme

[1] Marie-Aude Fouéré (ed.), 2015, *Remembering Julius Nyerere: History, Memory, Legacy*, Dar es Salaam, Mkuki na Nyota.

développementaliste qui caractérise l'ensemble des pays d'Afrique de l'Est[2]. Ils renvoient également aux efforts de redressement moral de la classe politique, puisque les attaques à la grande corruption sont récurrentes depuis l'arrivée de Magufuli au pouvoir. Il avait débuté son mandat tambours battants par le licenciement de ministres et agents de l'État. Magufuli « le bulldozer » (*tinga tinga*) – comme il était appelé pendant la campagne électorale de 2015 à la fois parce qu'il était alors Ministre des Travaux, des Transports et des Communications et qu'il avait gagné la réputation d'être tenace et inébranlable – nettoie, construit, modernise, développe. Il se présente comme l'héritier de Nyerere et des temps austères et disciplinés du socialisme Ujamaa, dans une Tanzanie du début du XX[e] siècle où il promet de faire régner une éthique du travail propre à soutenir l'action[3]. « *Hapa kazi tu!* » répétait Magufuli lors de sa campagne en 2015, « *Ici, on travaille !* », faisant ainsi écho au slogan du parti de la TANU[4] ayant mené à l'indépendance le pays, alors encore Tanganyika, ainsi qu'au langage politique de l'effort collectif pour le développement pendant toute l'ère nyériériste, jusqu'en 1985, année du départ du pouvoir de Nyerere.

Dispositif médiatique commémoratif

Les médias ne s'y trompent pas, qui ont chanté les doubles louanges de Nyerere et de Magufuli pendant toute la période des commémorations appelées diversement les « Vingt ans du souvenir de Mwalimu[5] J.K. Nyerere » (*Miaka 20 ya Kumbukizi ya Mwalimu J.K. Nyerere*) (Photo 1), « 20 ans sans Nyerere » ou « 20 ans sans notre père de la nation » (*Miaka 20 bila Nyerere ; Miaka 20 bila Baba wa Taifa*) (Photo 2). Suivant un schème classique de légitimation politique et de conquête du vote, c'est-à-dire de recherche hégémonique, les usages du passé par les médias tanzaniens ont arrimé le passé aux préoccupations du présent. D'anciens discours de Nyerere ont été rediffusés, permettant d'entendre la voix de l'ancien président et son style oratoire bien connu des Tanzaniens. Des images d'archives de certains épisodes historiques de l'histoire de la Tanzanie ont été montrées, permettant de revoir par exemple des moments clés de l'accession à l'indépendance du Tanganyika en 1961 ou de la guerre dite de Kagera entre l'Ouganda et la Tanzanie à la fin des années 1970, deux moments forts du grand roman national. Des émissions comme « Kalamu ya Mwalimu » (La plume de Nyerere) consistaient à lire des morceaux choisis des écrits

[2] Marie-Aude Fouéré & Hervé Maupeu, 2015, « Une nouvelle Afrique de l'Est ? Introduction thématique », *Afrique contemporaine*, 253, p. 107-13. Selon le FMI, la Tanzanie a connu une croissance 5.8% en 2018, estimée à 6% pour 2019.

[3] Marie-Aude Fouéré & Cyrielle Maingraud-Martinaud, 2015, « Une hégémonie compétitive contre vents et marées : les élections générales de 2015 en Tanzanie et à Zanzibar », *Politique africaine*, 140, 4, p. 145-63.

[4] La Tanganyikan African National Union, en tant que parti politique, est née le 7 juillet 1954, faisant suite à la Tanganyikan African Association (TAA), grand mouvement de mobilisation pour la lutte anticoloniale.

[5] Le surnom de Julius Kambarage Nyerere était « Mwalimu », l'enseignant, parce que Nyerere avait effectivement été enseignant, avant de devoir choisir entre l'enseignement et la politique au moment de la lutte pour l'indépendance, mais également pour son grand didactisme lorsqu'il s'adressait publiquement aux Tanzaniens pour expliquer les directions choisies pour le pays. Il s'agit d'un surnom respectueux et affectueux à la fois.

politiques de Nyerere, l'ancien président ayant fait paraître plusieurs essais éminents de philosophie politique qui expliquaient les fondements du socialisme africain Ujamaa et ses modalités d'application[6].



Photo 1 : Logo et slogan de l'anniversaire des vingt ans du décès de Nyerere sur TBC One



Photo 2 : Logo et slogan de l'anniversaire des vingt ans du décès de Nyerere sur Channel 10

Ce court essai s'arrêtera spécifiquement sur le cas de la louange chantée dans les médias, analysant un clip musical à la gloire de Nyerere mais également à la gloire de Magufuli, passé en boucle à la télévision pendant la semaine qui précédait les célébrations du 14 octobre. Ce clip sera décrypté en tant que discours articulant images et mots pour produire des significations lisibles par les téléspectateurs, puis replacé dans le contexte commémoratif de ce mois d'octobre 2019 pour comprendre comment il participe d'un dispositif médiatique efficace pour construire une équivalence entre Nyerere et Magufuli et produire des représentations univoques du régime actuel. La louange chantée sera aussi

[6] Sur la philosophie politique de Nyerere, voir par exemple Viktoria Stöger-Eising, « 'Ujamaa' Revisited : Indigenous and European Influences in Nyerere's Social and Political Thought », *Africa*, 70, 1, 2000, p. 118-43.

comprise dans le rapport qu'elle entretient avec un contexte plus large de resserrement autoritaire depuis l'arrivée de Magufuli au pouvoir et de verrouillage des canaux de la critique à son encontre.

La louange et la critique en chanson

La Tanzanie a une longue histoire d'usage politique de la musique chantée, soit pour célébrer les pouvoirs en place soit pour les contester ou leur rappeler leurs responsabilités, de façon voilée ou plus directe. Sous la colonisation, les pouvoirs coloniaux ont été objet de critique par les paysans et travailleurs, comme l'a montré Frank Gunderson pour les travailleurs des plantations sukuma[7]. Susan Geiger a mis en lumière combien les femmes tanzaniennes ont participé à la mobilisation populaire pour la lutte anticoloniale dans les années 1950, particulièrement en faveur de la TANU, en ayant recours aux *ngoma* (danses traditionnelles) et autres performances musicales et dansées. Kelly Askew a analysé l'usage de la musique swahili *taarab* (poésie chantée) typique de la côte d'Afrique de l'Est pour diffuser mais aussi critiquer le socialisme Ujamaa[8]. Le genre du jazz tanzanien (*dansi*), mélange de rumba et de jazz qu'exemplifie le célèbre Morogoro Jazz Band et son chanteur Mbaraka Mwinshehe ont également chanté les éloges du pouvoir jusqu'à la fin des années 1970. Les arts, de manière générale, ont joué un rôle important dans la mobilisation politique au moment de la lutte pour l'indépendance mais également dans la construction de la nation pendant la période du socialisme et après – incluant le théâtre, les parades, les sketches comiques, les acrobaties[9]. Les analyses des usages politiques de la musique en Tanzanie ont plus récemment porté sur les genres du rap et du hip-hop, que regroupe la catégorie générique de *bongo flava*, qui, malgré sa naissance dans des milieux bourgeois peu contestataires et portés à chanter l'amour ou l'ascension sociale, a pris un tour critique envers le pouvoir. Ce genre continue malgré tout d'engendrer des griots du régime en place, comme le montre le dernier cas en date, à savoir le chanteur Harmonize, auteur du morceau intitulé « Magufuli » célébrant le président actuel. Le morceau débute par ces paroles : « I wish ningemwona Magufuli nipige magoti nimpongeze hadharani » (« Si seulement je rencontrais Magufuli je me mettrais à genoux pour le féliciter publiquement »). Il se poursuit avec emphase par la louange du président, félicité pour les infrastructures modernes qu'il réalise dans le pays[10].

[7] Frank Gunderson, 2010, *Sukuma Labor Songs from Western Tanzania*, Leiden, Boston : Brill ; voir notamment le chapter XI « Songs of Nationalist Praise for TANU, Julius Nyerere, and Uhuru ».

[8] Kelly Askew, 2002, *Performing the Nation : Swahili Music and Cultural Politics in Tanzania*, Chicago : University of Chicago Press ; Susan Geiger, 1997, *TANU Women: Gender and Culture in the Making of Tanganyikan Nationalism, 1955-65*, Portsmouth NH : Heinemann, 1997.

[9] Kelly Askew, 2005, « *Jack-of-all-Arts* or Ustadhi ? The Poetics of Cultural Production in Tanzania », in Gregory Maddox and James Giblin, *In Search of a Nation: Histories of Authority and Dissidence in Tanzania*, Oxford, James Currey, 2005 ; Laura Edmondson, 2007, *Performance and Politics in Tanzania. The Nation on Stage*. Bloomington-Indianapolis, Indiana University Press.

[10] https://www.youtube.com/watch?v=FrAZ5Lzf5AU.

De Nyerere à Magufuli

Si les chants qui prennent Nyerere pour thème n'ont pas fait l'objet d'une collecte et d'une analyse systématique jusqu'à présent, l'étude de Kelly Askew a mis en lumière l'apparition de chants de lamentations, appelés *nyimbo za maombolezo,* à partir de l'année du décès de Nyerere, qui « pleurent sa disparition et font le bilan de sa contribution à la nation ».[11] Le fameux groupe de musique TOT (Tanzania One Theatre), proche du pouvoir, a ainsi sorti en 1999 trois chansons dédiées à Nyerere. Selon Felicitas Becker, ces compositions avaient été préparées avant son décès et étaient disponibles à l'achat quelques heures après l'annonce de son décès[12]. De même, une des chansons du célèbre musicien tanzanien Remmy Ongala[13] passait en boucle pendant toute la période de deuil national. Ces morceaux s'entendaient à la radio ou se regardaient à la télévision sous la forme de clips musicaux. Ceux-ci peuvent également être diffusés dans les lieux de mémoire de Nyerere mis en place par l'État, comme au Musée Nyerere installé dans son village natal de Butiama, au moment des commémorations d'octobre. À ma visite en 2011, une télévision avec magnétoscope placée dans le hall d'entrée du musée diffusait les chants qu'évoque Félicitas pour l'année 1999, comme « Buriani Mwalimu » (Repose en paix, Mwalimu) de TOT ou le clip de Remmy Ongala que des gros plans de caméra montrent en pleurs, assis à même le sol en grimaçant de peine. En tant que chants de lamentation, ils portaient uniquement sur la figure de Nyerere, célébrant ses qualités personnelles et ses accomplissements pour la nation tanzanienne, et pleurant sa perte pour les Tanzaniens. Ces pleurs font écho aux nombreuses scènes filmées lors des funérailles de Nyerere et à des témoignages oraux recueillis dans les années qui ont suivi, comme l'illustrent les propos de cette enquêtée, interviewée le 14 octobre 2011, affirmant : « Même à l'enterrement de mon propre père, je n'ai pas autant pleuré ». En 2019, on constate cependant une nouveauté dans le contenu de ces chants, puisque plusieurs des clips musicaux passant sur les chaînes nationales à l'occasion de l'anniversaire du décès de Nyerere commémorent certes classiquement l'ancien président en tant que fondateur et père de la nation, mais célèbrent en même temps le président en place, John Magufuli.

[11] Kelly M. Askew, 2006. « Sung and Unsung: Musical Reflections on Tanzania Postsocialisms », *Africa*, 76, 1 : 15-43. L'auteure a collecté 103 chants qu'elle étudie selon une analyse de discours qui extrait les thèmes les plus fréquents sur la base des mots du vocabulaire (voir notamment son tableau à la page 33 qui fournit les pourcentages de fréquence de termes comme Dieu (70%), paix (45%), unité (38%), etc.).

[12] Voir F. Becker, « Remembering Nyerere : Political Rhetoric and Dissent in Contemporary Tanzania », *African Affairs*, vol. 112, n°447, 2013, p. 238-261. L'auteure y retranscrit et traduit les paroles de « Buriani Mwalimu » (Repose en paix, Mwalimu) de TOT (p. 244).

[13] En 1996, trois ans avant le décès de Nyerere, Ongala avait toutefois sorti le titre « Nyerere » point du doigt Nyerere pour certaines mauvaises décisions politiques, voir Aaron Louis Rosenberg, 2019, « Zairo-Congolese Musicians and the Sound of Assimilation in East Africa », in Uche T. Onyebadi, Music and Messaging in the African Political Arena, Hershey PA : IGI Global : 201-220 ; sur Ongala, voir également Sean Hilhorst, 2009 « Remmy Ongala : Capitalist transition and popular music in Tanzania 1979-2002 », *Journal of African Cultural Studies*, 21, 2 : 105-126 ; Graebner, Werner, 1997, « Whose Music ? The Songs of Remmy Ongala and the Orchestra Super Matimila », in Karin Barber (ed.), *Readings in African Popular Culture*, Bloomington : Indiana University Press : 110-117.

Patriotes de la nation

« Mzalendo wa kweli » (« Un vrai patriote ») du CCP Police Jazz Band Super Kwata[14], qui relève du genre *dansi*, est sélectionné pour l'analyse car il passait en boucle plusieurs jours avant les célébrations du 14 octobre 2019 sur les chaînes TBC One, la télévision publique, et ITV, chaîne privée proche de la ligne gouvernementale. Il s'agit ici de décrypter les paroles chantées et les options visuelles choisies pour mettre en lumière la comparaison voire l'équivalence entre la figure de Nyerere et celle de Magufuli.

Cette composition débute avec des paroles de louanges à Nyerere très habituelles dans le genre des chants de lamentations ou de louanges pour Nyerere :

> Mhasisi wa Taifa letu, Nyerere | *Le fondateur de notre Nation, Nyerere*
> Baba wa Taifa, mwanamapinduzi | *Père de la Nation, révolutionnaire*
> Shujaa aliyeleta uhuru wa nchi | *Héros qui a fait advenir l'indépendance du pays*
> Nyerere, Tanzania inakukumbuka | *Nyerere, la Tanzanie se souvient de toi*

Après quelques autres vers qui exaltent les vertus de Nyerere, la composition se tourne vers la figure du président actuel, ceci dès 2 mn 23 sur un morceau comptant un total de 9 mn 25 :

> « Ingewezekana ningemwomba Mwenyezi Mungu ayafungue macho yako, Mwalimu, japo kwa sekunde chache, uone Tanzania mpya ya John Pombe Maguguli inavyozidi na kutekeleza, Mwalimu, fikra zako
>
> *Si c'était possible, je demanderais à Dieu Tout-Puissant qu'il rouvre tes yeux, Mwalimu, ne serait-ce que quelques secondes, que tu voies la nouvelle Tanzanie de John Pombe Maguguli et combien elle relance et réalise tes idées, Mwalimu*

Le parallèle entre Nyerere et Magufuli se resserre à mesure que le morceau progresse ; il est dressé de façon directe dans le refrain qui insiste sur le patriotisme des deux présidents, thème central du roman national tanzanien :

> *Chanteur* : Mzalendo, mzalendo, mzalendo Nyerere
> Mzalendo we, mzalendo wa kweli
> *Chœur* : Mzalendo, mzalendo, mzalendo Nyerere
> Mzalendo we, mzalendo wa kweli
> *Chanteur* : Mzalendo, mzalendo rais Magufuli
> Mzee[15] wa kazi, mzalendo wa kweli
> *Chœur* : Mzalendo, mzalendo rais Magufuli
> Mzalendo we, mzalendo wa kweli
>
> *Chanteur* : Patriote, patriote, patriote Nyerere
> Toi le patriote, le vrai patriote
> *Chœur* : Patriote, patriote, patriote Nyerere
> Toi le patriote, le vrai patriote
> *Chanteur* : Patriote, patriote président Magufuli
> L'honorable travailleur, le vrai patriote
> *Chœur* : Patriote, patriote président Magufuli
> Toi le patriote, le vrai patriote

[14] https://www.youtube.com/watch?v=lnF7fmBG8U0

[15] *Mzee* est une adresse respectueuse utilisée dans le monde swahiliphone, littéralement traduite par « le vieux », qui contient l'idée de la détention d'une sagesse accumulée grâce au nombre des années.

La seconde moitié du morceau du CCP Police Jazz Band Super Kwata liste un ensemble de mesures prises par le régime depuis 2015 qui réalisent les trois grands objectifs que Nyerere s'était donnés pour la nouvelle nation tanzanienne à construire, à savoir la lutte contre l'ignorance (*ujinga*), la maladie (*maradhi*) et la pauvreté (*umaskini*), devenu mot d'ordre bien connu des Tanzaniens. Il fait valoir la mise en place, sous Magufuli, d'un enseignement gratuit, l'amélioration du système de soins et la réduction de la pauvreté grâce à une économie dynamique. Le récent déplacement des ministères et autres institutions gouvernementales dans la ville que Nyerere avait choisie pour capitale, Dodoma, au centre du pays, en lieu et place de la capitale coloniale, Dar es Salaam, située sur la côte, et qui n'avait jamais été pleinement réalisé, est également louée : « Ulitaka makao makuu ya nchi yawe Dodoma, awamu ya tano[16] inatekeleza » (Tu voulais que le siège du pays soit à Dodoma, la présidence actuelle l'a fait)[17].

En termes visuels, ce clip montre principalement des plans sur les chanteurs du groupe, chantant en chœur ou en solo, habillés parfois en uniforme de la police parfois en habits de scène. Le refrain s'accompagne de scènes qui recourent à un portait bien connu de Nyerere, sous la forme d'une photo encadrée en noir et blanc qui le montre souriant, qu'un des chanteurs désigne avec respect d'un geste de la main voire prend affectueusement dans les bras (Photo 3). Les références à la réalisation par Magufuli de la lutte contre l'ignorance, la maladie et la pauvreté sont illustrées d'images d'élèves joyeux dans une cour d'école, d'appareils IRM dans des hôpitaux modernes (Photo 4), de grues sur des chantiers de constructions de routes et de la nouvelle ligne de trains rapides. Magufuli en personne figure sept fois dans le clip, soit dans des scènes de la vie politique (par exemple, en réunion), soit dans des moments plus informels, comme sa visite à la veuve de l'ancien président, Maria Nyerere, à l'époque très médiatisée.

[16] *Awamu wa tano* signifie « la cinquième période (présidentielle) ». Les présidences tanzaniennes sont numérotées dans l'ordre de leur succession : la première est celle de Nyerere (1961-1985), suivie de celle de Hassan Mwinyi (1985-1995), Benjamin Mkapa (1995-2005), Jakaya Kikwete (2005-2015), et enfin John Magufuli (depuis 2015). Depuis Hassan Mwinyi, chaque président est resté dix ans au pouvoir, correspondant à deux mandats présidentiels de cinq ans.

[17] Le thème du changement de la capitale de Dar es Salaam à Dodoma mis en chanson n'est pas si nouveau, comme le montre par exemple le titre « Makao Makuu Dodoma » (La capitale à Dodoma) de Mbaraka Mwinshehe : https://www.youtube.com/watch?v=9bW3KtdRA68



Photo 3 : CCP Police Jazz Band Super Kwata avec le portrait de Nyerere dans « Mzalendo wa kweli ».



Photo 4 : Image d'un appareil IRM dans « Mzalendo wa kweli » de CCP Police Jazz Band Super Kwata

Célébrations de Magufuli : l'architecte et le bâtisseur

Le cas de « Mzalendo wa kweli » du CCP Police Jazz Band Super Kwata est un bon exemple du parallèle qui est dressé entre Nyerere et Magufuli, ceci dès les débuts de sa présidence, comme cela a été remarqué par certains analystes, et de manière très accentuée pendant ce vingtième anniversaire de la disparition de Nyerere, comme constaté en ce mois d'octobre. Ce titre n'est qu'un élément prenant place dans une configuration bien plus large de glorification du président actuel, processus classique de légitimation politique et de personnalisation du pouvoir[18]. Il comprend la sphère musicale, d'autres groupes ayant également sorti en 2019 des titres de louanges à Nyerere qui l'associaient à Magufuli. Ainsi,

[18] Marie-Aude Fouéré et Hélène Charton, 2013, numéro spécial « Héros nationaux et pères de la nation en Afrique », numéro spécial de *Vingtième Siècle*, 118, 2 – voir l'introduction.

un clip passait également en boucle sur TBC One et ITV, « Kumbukumbu ya Mwalimu » (Souvenir de Nyerere), du chanteur de *bongo flava* Pongwa Star[19]. Ce titre ne cite pas nommément Magufuli ni les accomplissements récents en termes d'infrastructures – relevant donc plus classiquement du genre de chant de louange – mais associe manifestement Nyerere et Magufuli par l'image. Il débute ainsi par un gros plan sur un portrait peint de Nyerere. Quelques secondes plus tard, ce même portrait apparaît en premier plan et montre, en arrière-plan, un portrait peint de Magufuli, le chanteur étant assis entre les deux (Photo 5). L'association visuelle entre les deux présidents est quasi immédiate. Un troisième plan montre plus distinctement les deux portraits et, au milieu, celui de l'ancien président Jakaya Kiwete, dont on rappelle combien il avait également misé sur la figure de Nyerere pour gagner en légitimité pendant ses deux mandats au pouvoir (Photo 6). Autre exemple de clip, enfin, celui de la Kwaya ya Chuo Utumishi wa Umma Tanzania (chorale des fonctionnaires de Tanzanie), où se succèdent des photomontages des chanteuses et des chanteurs devant des grues et des pelleteuses ou dans le nouveau terminal de l'aéroport international de Dar es Salaam (Photo 6).



Photo 5 : Le portrait de Nyerere en avant-plan et celui de Magufuli en arrière-plan, avec le chanteur Pongwe Star, dans « Kumbukumbu ya Mwalimu ».

[19] https://www.youtube.com/watch?v=G4sqjlcSmjY



Photo 6 : Les portraits peints de Nyerere, Kikwete et Magufuli, de gauche à droite, dans « Kumbukumbu ya Mwalimu » de Pongwe Star.



Photo 7 : Clip de la Kwaya ya Chuo Utumishi wa Umma Tanzania montrant le photomontage d'un chanteur placé en avant-plan sur une photo de chantiers de construction de route.

Ces clips ont ceci d'intéressant que le récit politique qu'ils énoncent correspond parfaitement à celui d'autres supports médiatiques utilisés en cette période de commémorations. On trouve parmi eux les reportages des journaux télévisés du 20 heures qui, pendant plusieurs jours, commençaient par louer Nyerere avant de féliciter Magufuli pour les transformations du pays puis de cibler le reportage sur une ou plusieurs réalisations en cours : écoles, hôpitaux, routes, nouveau terminal à l'aéroport de Dar es Salaam, relance de la compagnie nationale Air Tanzania, électrification de telle région du pays, nouveau barrage hydroélectrique sur la rivière Rufiji (appelé le Nyerere Hydropower Dam – rappelant cette caricature du dessinateur Nathan Mpangala d'il y a 14 ans, paru le 14 octobre 2005, se moquant de la récurrence de l'usage du nom de Nyerere pour baptiser les rues, les

magasins, les bâtiments…)[20] ou encore transfert du gouvernement à Dodoma. Des micros-trottoirs soulignaient aussi combien les citoyens ordinaires associent Nyerere et Magufuli. Enfin, des bandes-annonces du gouvernement étaient également diffusées pendant ces journées commémoratives, placées entre deux émissions, sur TBC One mais également sur des chaînes privées comme Channel 10, pour faire valoir la politique actuelle des grands chantiers et mettre en exergue combien le président Magufuli est un président d'action (Photo 8). Les louanges chantées étudiées plus haut, les reportages télévisés reprennent donc très manifestement les slogans d'État.



Photo 8 : Bande-annonce gouvernementale : « Nous mettons en œuvre – 2019 », avec la photo en cap de John Magufuli en arrière-fond et le médaillon du portrait de Nyerere en haut à gauche, sur Channel 10

La presse n'était pas en reste dans ces doubles louanges à Nyerere et Magufuli. Des articles rapportaient les paroles de citoyens affirmant : « Nous voyons Nyerere au fond des yeux de Magufuli » (Tuamuona Nyerere kwenye macho ya Magufui – Wazee Katavi, *Jamvi la Habari*, 14 octobre 2019). L'éditorial du 14 octobre 2019 de *The Guardian*, proche du pouvoir, applaudissait Magufuli pour avoir transféré la capitale du pays à Dodoma (« Nyerere Day : President Magufuli's moving to Dodoma is a fitting commemoration »). Le journal du parti au pouvoir, *Uhuru ya kijani*, titrait quant à lui le 14 octobre 2019, dans un numéro spécial sur papier glacé : « Comment JPM[21] réalise les rêves de Nyerere » (« JMP anavyotimiza ndoto za Nyerere »). Et le lendemain, après les grandes commémorations officielles du 14 octobre qui se tenaient dans la ville côtière de Lindi, les journaux titraient sur les promesses faites ce jour-là par le président Magufuli. Le *Daily News* reprend les paroles du président sur la lutte contre la pauvreté, la maladie et l'ignorance (« We'll foster Nyerere's ideals… JPM reiterates and praises successive governments for addressing poverty, diseases and ignorance », 15-21 octobre 2019) tandis que *Mtanzania*, aux mains du

[20] Marie-Aude Fouéré, 2011, « La nation tanzanienne à l'épreuve du postsocialisme », *Politique africaine*, 121, p. 69-85, avec la caricature reproduite à la page 70.
[21] JPM sont les initiales du président John Pombe Magufuli.

gouvernement, souligne que Magufuli va accomplir les rêves de Nyerere (« JPM : Ninatimiza ndoto za Nyerere », *Mtanzania*, 15 octobre 2019). Tous les supports médiatiques dessinent, par la répétition d'un même schème, une configuration commémorative de la double louange où Nyerere est représenté comme l'architecte de la nation tanzanienne, Magufuli comme son bâtisseur, fidèle aux plans laissés.



Photo 9 : Grand titre du journal du parti au pouvoir, *Uhuru ya kijani*, le 14 octobre 2019 : « Comment JPM réalise les rêves de Nyerere », figurant Nyerere à gauche et Magufuli à droite

Conclusion

Ce tour d'horizon d'une circulation médiatique est loin de permettre de répondre à la question complexe de l'usage de la culture et des symboles à des fins de recherche hégémonique, surtout lorsqu'il s'agit de s'interroger sur leurs effets réels, tant ces effets varient selon les dispositions de ceux qui y sont exposés ainsi que la situation locale d'exposition et son contexte élargi. Ainsi, Abdullah, quinquagénaire sarcastique toujours prêt à clouer au pilori le parti CCM, s'écrit, écoutant le discours de John Magufuli du 14 octobre qui rappelle les trois mots d'ordre de Nyerere, à savoir la lutte contre l'ignorance, la maladie et la pauvreté : « Mais ce sont les politiciens du CCM qui sont ignorants, malades et pauvres ! » Cet essai peut uniquement être utile pour ébaucher des premières

approximations et hypothèses sur l'existence de stratégies conscientes et calculées mais aussi sur la part des habitudes de pensées, dispositions incorporées qui se réactivent chez ceux dont les positions tenues et à maintenir ou à acquérir bénéficient de cette réactivation, ceci dans un espace social contraint par un resserrement autoritaire qui sanctionne négativement ceux qui ne jouent pas le jeu – ceci autant pour les acteurs du champ politique que médiatique. Les médias ont largement pâti de ce raidissement du régime depuis de nombreux mois, plusieurs titres de presse critiques ayant été interdits, et des rédacteurs en chef et des journalistes mis sous les verrous et forcés à répondre d'accusations exagérées ou vraisemblablement montées de toutes pièces[22]. Aux musiciens qui optent pour chanter les louanges du pouvoir en place, les rétributions fonctionnent sur le mode de la cooptation politique. Le chanteur très célèbre de *bongo flava*, Professor Jay, avait ainsi obtenu un siège de député du parti au pouvoir pour la circonscription de Mikumi. C'est au tour de Harmonize – invité pour animer les journées de commémoration du vingtième anniversaire du décès de Nyerere à Lindi où il a chanté son « Magufuli » a capella devant le président et son parterre d'invités – de bénéficier des largesses du pouvoir en place. La presse annonce, quelques jours plus tard, que ses chansons ont « touché le cœur du président Magufuli »[23] et lui valent l'autorisation du président de se présenter comme député CCM aux prochaines élections d'octobre 2020.

[22] Voir par exemple sur le blog *African Arguments* l'analyse « Tanzania : everyone is scared » (2 mars 2018) (https://africanarguments.org/2018/03/02/tanzania-everyone-is-scared/). Lire également la note critique de Nick Westcott sur la dérive autoritaire du régime : « Tanzania : Has President Magufuli forgottten Nyerere's Lesson ? » (22 août 2019) (https://africanarguments.org/2019/08/22/tanzania-magufuli-nyerere-forgotten-lessons/)

[23] News Moto, 21 octobre 2019 : https://www.newsmoto.co.ke/harmonize-endorsed-by-magufuli-to-run-for-mp/